

## « Écritures & Actions Artificielles »

L'expression « intelligence artificielle » est *source* de confusions.

Alors que nous participons, ou à tout le moins assistons, à l'émergence d'une série de nouveaux *outils* d'écriture, et d'action, dont l'influence sur notre vie est déjà sensible, nous nous interdisons de comprendre ce qui arrive, et multiplions les malentendus, en utilisant un mot à contre-sens.

L'expression « intelligence artificielle », comme, dans un autre registre, celle de « loi naturelle », ne devrait être utilisée que de façon clairement ironique, ou, mieux encore, être remplacée par ce qui la décrit plus justement : « écriture & action artificielle ».

Dans notre expérience, aucune « intelligence » ne se développe sans « artifice », et plus particulièrement, dans la mesure où il y est fait recours dans chaque secteur d'activité, sans « outil », ni sans « écriture ».

Il n'y a cependant, pas d'intelligence sans *personnes* à qui cette intelligence puisse être attribuée, soit en tant qu'*auteur*, soit en tant qu'*interprète*, ou *critique*.

Tant que la transmission était de type *oral*, il était nécessaire qu'il y ait, de génération en génération, des personnes pour mémoriser et enseigner les récits ou les savoirs. Mais une mémoire vive n'est pas toujours accompagnée de fantaisie, ni d'analyse ou de synthèse, de telle sorte que même dans les *traditions orales*, on devait faire la différence entre ceux qui se bornaient à mémoriser, et ceux qui faisaient *vivre* ce qu'ils avaient reçu. Avec l'écriture, et plus encore avec sa reproduction mécanique, il devient possible de confier au texte ce qu'on copie, en le comprenant ou non. Avec les *écritures et actions artificielles*, c'est une nouvelle *révolution* qui s'enclenche. L'intelligence se transformera inévitablement, et les personnes se transformeront ainsi, comme l'écriture les a déjà transformées.

S'il est juste qu'une part de ce qui est vécu reste « non-dit », il est plus fréquent encore qu'il soit « non-écrit », et se développe en échappant à la polarisation entre *trace* et *interprétation*. L'intelligence des personnes se développe donc déjà, différemment, sur les *scènes* de type *oral*, et sur celles de type *écrit*. Elle va maintenant avoir à se développer à partir de *traces* et d'*actions* générées artificiellement.

Si ce que produit un transformateur génératif préformé (GPT) est une « écriture artificielle », alors les personnes doivent se demander comment elles vont pouvoir déchiffrer une partie de ces textes ou de ces images, les interpréter, et comment cela pourra contribuer au développement de la *dimension personnelle*, c'est-à-dire à la valorisation des personnes et de leur monde.

La production artificielle d'écritures constitue-t-elle pour l'ensemble des personnes une si grande révolution ? Les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, intervenaient sur la scène de production des écritures, et détenaient ainsi le monopole d'un pouvoir sur les autres, se sentent menacées par une sorte de concurrence déloyale, d'autant plus qu'elles s'étaient spécialisées dans le déchiffrement et la production de processus complexes, issus d'une multiplication des *jurisprudences*. L'histoire des sciences, celle des arts et celle des idées montrent toutes que chaque *école* est vouée à se complexifier jusqu'à devenir une inextricable affaire de spécialistes, ou de virtuoses, jusqu'au moment où des *intelligences* osent faire *table rase*, et susciter de nouveaux développements. La programmation informatique offre un exemple de cette évolution. En une génération, les programmes se sont complexifiés, et ont tant multiplié les lignes de codes, qu'il est devenu mécaniquement impossible à une personne, ou même à une communauté de personnes, de les reproduire ligne à ligne, ou d'en produire de nouveaux de cette manière. Puis il est arrivé la même chose aux programmes composés de *briques* de programmes, qui pouvaient être copiés-collés, modifiant la manière dont les concepteurs exerçaient leur intelligence. Les générateurs d'écritures artificielles peuvent faire craindre à ceux qui faisaient un travail mécanique sur la production ou l'extension des programmes, de perdre leur travail, mais ils fournissent aux *créatifs* l'outil sans lequel plus personne n'était à même de générer le nombre de lignes de codes nécessaire à un programme.

Pour la plupart des personnes, que les textes soient produits par une élite, proche des pouvoirs, ou par des ordinateurs, ne change pas beaucoup leur rapport à ce qui est produit. De la même manière, si les processus d'écritures artificielles permettent des applications automatiques, pour un grand nombre de personnes, que le taxi qui les prend en charge soit conduit par une personne ou roule automatiquement, que la responsabilité de l'accident qui les frappe soit imputable à une personne ou à celle d'un système de guidage automatique, que les balles, les bombes qui les blessent ou les tuent aient été envoyées par des personnes ou par des ordinateurs, rien de tout cela ne change fondamentalement pour les personnes ce qui leur arrive. L'observateur extérieur peut être davantage choqué par un robot tueur, que par une personne déchargeant une arme automatique sur d'autres personnes, mais non les personnes cibles elles-mêmes.

S'il s'agissait d'une « intelligence artificielle » les personnes seraient incitées à se reposer sur les résultats obtenus, et à *laisser faire* ; elles seraient bientôt *dépassées* par une « intelligence » dont le développement serait supposé sans limite.

Mais l'*écriture artificielle* n'est pas plus une « intelligence », que l'écriture n'a été une « mémoire ».

Avec l'écriture la mémoire a changé d'*objet*. Elle est devenue un *instrument* au service de l'interprétation et du *dialogue* entre les textes. Avec l'*écriture artificielle* l'intelligence changera d'*objet*.

Les *écritures artificielles* se perfectionneront, et deviendront de plus en plus indiscernables des écritures produites par des personnes, mais elles n'échapperont pas aux travers de l'écriture elle-même : elles multiplieront les besoins d'interprétations, en même temps qu'elles en manifesteront les limites.

Les personnes sont impressionnées par les supposés *pouvoirs* des *écritures artificielles*, comme autrefois elles ont été frappées par les *vertus* des textes écrits, qui disqualifiaient une grande part du *rôle* de la mémoire des personnes, et déplaçaient hors d'elles-mêmes les critères des connaissances ; mais, après des siècles d'*histoire*, nous mesurons combien l'écriture, en même temps qu'elle fixe la *lettre*, suscite l'incompréhension de l'*esprit*, la multiplication des interprétations, *tirées* dans *toutes les directions*, et presque jamais vers le *centre de la cible*.

N'importe quel artisan, de n'importe quelle époque, sait qu'il faut parler avec ses clients, surtout s'il y a des problèmes, et non se borner à leur écrire (même s'il peut être utile de laisser aussi une trace écrite), parce qu'*on s'entend* avec ceux avec qui on parle, quand on ne peut qu'interpréter les textes qu'on lit, et que la lecture seule engage inévitablement dans une *procédure* sans fin.

Plus l'écrit remplace l'oral, plus se multiplient les interprétations, moins les personnes se comprennent. Nous constatons déjà comment l'usage des *écritures artificielles*, via les réseaux sociaux, contribue à aggraver l'incompréhension entre les communautés. Pour autant que la compréhension soit l'*objet* de l'intelligence, l'usage des *écritures artificielles* suscite plutôt une inintelligence générale.

Une fois régi par les *écritures artificielles*, le monde a de fortes chances de ressembler à l'administration de Kafka. Plus les *écritures* interviendront dans le cours de la vie des personnes, et plus les personnes, en charge de leur interprétation, exerceront un pouvoir sur les autres, les contraignant et les exploitant ; plus aussi il faudra d'intelligence, d'inventivité, pour *passer entre les mailles du filet* ; comme il a fallu plus d'intelligence pour se *frayer un chemin* parmi les écritures, qu'il n'en fallait pour que la vie *fasse sens* dans les cultures orales.

L'intelligence est une propriété de la *dimension personnelle*. Penser, c'est *valoriser* en *faisant sens*. Mais il ne peut y avoir de *valorisation* hors de la temporalité ouverte par les *superpositions* de *scènes*, ou par les *rencontres* entre les *personnages*, par les interactions entre les différentes fonctions et la création de fonctions nouvelles, *résultantes* de ces interactions.

## Imaginer une « personne artificielle »

Pour qu'il y ait, à proprement parler, une « intelligence artificielle », il faut qu'il y ait une « personne artificielle ».

Qu'est-ce qu'une « personne » (organique ou artificielle) ? La *dimension personnelle* se forme par la *rencontre* entre les *personnages*, lorsque se produit une *superposition des scènes*. Pour qu'il y ait une personne, il faut qu'une entité évolue sur plusieurs scènes, qu'elle assume durablement plusieurs fonctions, et prenne l'habitude de *jouer* des rôles différents, puis qu'elle ait l'occasion de faire se *rencontrer* deux de ses *personnages*, lorsque se croisent les partenaires qu'elle a sur les différentes *scènes*. Alors l'entité se transforme, et, peu à peu, acquiert une *personnalité*, qui est le produit imprévisible de la qualité de chacun de ses *personnages*, de l'approfondissement de ses *fonctions*, et de leur mode de *rencontres*.

Théoriquement, rien ne s'oppose à la formation de « personnes artificielles ». Ce seront des entités multifonctions, « *sans portes ni fenêtres* » numériques, de telle sorte qu'elles auront à produire leur propre conversion de l'analogique au numérique, selon les capteurs dont elles seront dotées, et pourront ainsi acquérir différentes compétences, qui, lorsqu'elles seront amenées à se *rencontrer*, induiront une *personnalisation*. Elles devront donc ressembler à ce que Leibniz nommait des « monades ». C'est la condition pour que leurs expériences les particularisent.

Le concept de “monade”, forgé par Leibniz, dans le cadre de sa théorie d'une « *harmonie préétablie* », peut sembler *déroutant*, et n'être qu'une fantaisie arbitraire, mais il *traduit* l'expérience du langage mathématique. Les personnes se *voient ouvertes* sur le monde, et ne peuvent facilement admettre qu'elles devraient en quelque façon être « sans porte ni fenêtre ». Mais nos *ouvertures* sur le monde sont strictement conditionnées par les cinq *sens* : à la manière de *connexions analogiques*. En toute personne, le *personnage* du *mathématicien* est « sans porte, ni fenêtre », ou, pour le dire d'une autre *image*, issue de l'usage informatique, sans *port numérique*.

Si les mathématiques sont effectivement le langage du monde (le seul langage par lequel on puisse formuler ce qui arrive, par opposition aux langues vernaculaires, qui en formulent des représentations), alors les personnes sont des *monades*, sans *oreilles numériques* pour *entendre* le monde, sans *yeux numériques* pour le *voir*... mais avec des *sens analogiques* qui permettent de faire, et de conserver des traces, des *expériences* et des *récits* du monde.

Comme il n'y a pratiquement pas de *situation* simple, pas d'expérience qui ne fasse intervenir des interactions irréductibles à des causes simples, cela revient à faire de la *traduction* de l'analogique au numérique, une *interprétation*, et de celui qui s'y adonne régulièrement, un *sujet*.

Ce qui est reçu, par l'intermédiaire des cinq sens, est conditionné par les capacités de ces sens. Et ce que le *sujet* formule des informations reçues, il le fait sous la forme d'un *récit*. L'ensemble des *récits* d'un *sujet* forme un *point de vue* qui, progressivement, au fur et à mesure des expériences, se distingue de plus en plus de celui des autres entités.

Si on voulait *personnaliser* les *écritures artificielles*, et en faire de possibles *intelligences*, il faudrait les fabriquer sans *ports numériques*, avec seulement des capteurs et transmetteurs analogiques, les laisser accumuler des *expériences*. On constaterait alors comment, lorsque deux de leurs fonctions se *rencontrent*, et qu'il se *joue* l'analogie d'une *superposition des scènes*, elles se *personnalisent*.

Pour se *personnaliser*, les entités artificielles devront donc se particulariser en assumant plusieurs fonctions, en les optimisant grâce à leur capacité d'auto-apprentissage, elles devront aussi avoir des opportunités de faire interagir leurs différentes fonctions, ce que, pour une personne on désigne par « *rencontre* entre ses *personnages* » ou « *superposition des scènes* ». L'ensemble de leurs expériences aura un commencement et une fin. Et chacune de leurs expériences de *personnalisation* marquera un moment irréductible à des conditions initiales, et irréversible.

Il est possible que l'humanité parvienne un jour à faire apparaître des « *intelligences artificielles* », ce seront des *personnes artificielles*, qui *naîtront*, se développeront et *mourront*, sans que ce qu'elles ont été puisse en aucune façon être conservé, mais seulement les *traces* qu'elles auront *imprimées* sur la partie du monde qu'elles auront *parcourue*.

Ceci peut sembler difficile à comprendre tant qu'on en reste à cette contre-vérité que ce qui forme la personne est une « âme immortelle », alors que tout au contraire c'est le fait d'être *mortel* qui donne une *âme*, ou pour utiliser un vocabulaire non religieux, c'est le fait de naître et mourir, de *parcourir* un moment, qui fait de nous des personnes, c'est-à-dire des entités *intelligentes*, susceptibles de nous *valoriser* et de *valoriser* notre monde.

De ce point de vue l'allongement de la durée de vie est plutôt un risque, voire un mal qui, au même titre que l'extension de l'ambition, la prétention à *bâtir pour mille ans*, ou *pour toujours*, suscite le mal sous ses formes les plus extrêmes.

Si donc j'imagine qu'une *personne* devienne immortelle, parce qu'un moyen de sauvegarder ce qu'elle est, et de le faire passer à une autre entité, aurait été trouvé, soit en transgressant ses limites de conversion, par une *porte* numérique, soit parce qu'on pourrait cloner ce qu'elle est, et le faire *migrer* d'un organisme à l'autre, alors, artificielle ou naturelle, cet *immortel* incarnerait la figure du *mal absolu*, ou de la plus radicale *dévalorisation*. Il ne s'agirait pas d'une « personne » mais d'une figure de la *dépersonnalisation*.

Ce à quoi on assiste au début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'apparition des *écritures artificielles*, est appelée à des développements dont on ne peut prédire les limites, qui vont influencer la vie des personnes au-delà de toute imagination, sans qu'il y ait nulle autre trace d'*intelligence*, que celle des personnes qui vont être en capacité d'exploiter ces *écritures*. Si l'humanité court le risque d'une très générale *dépersonnalisation*, c'est à cause de l'usage *dévalorisant* qui sera fait des *écritures artificielles*, soit par les politiques, dans les dictatures, pour se maintenir au pouvoir, soit par les détenteurs des pouvoirs économiques, qui les auront développées selon leurs intérêts.

À ce jour, l'idée d'une véritable *intelligence artificielle*, issue de *personnes artificielles*, qui serait vouée à la *valorisation*, n'est pas d'actualité. (10 septembre 2023)